

Ces textes sont un matériau possible et non déterminé pour un projet musical encore à l'état d'embryon. Ils sont ainsi inséparables de l'accompagnement et de la portée musicale qui leur donnera corps.

**Nous tournons en rond dans la
nuit
et nous sommes dévorés par le feu**

Raphaël Sarlin-Joly

Extraits

« Le visage plus vieux que le cœur qui a gardé un peu de la fierté de l'enfance, sinon ses refus, son désespoir bouillant, sa sauvagerie de loup, toute cette force silencieuse mise par deux fois à l'épreuve sous le déguisement du défi. »

Louis-René des Forêts, *Ostinato*.

Cher Monsieur chère madame
on est passés de guerre lasse d'une guerre froide à cette guerre brûlante
guerre sainte économique
qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour tout l'or du monde

PIB
PIB
Nasdaq
CAC 40
Producteur consommateur optimum de Pareto modèle de Schumpeter
Et ça Samuelson secteur tertiaire
Allez qu'est-ce qu'on va bien pouvoir foutre
OCDE
O.N.U
Bougez vous le cul la poésie nous attend

Tu passes toute ta télévision à regarder ta vie

A force de produire
Modèles à reproduire

qui ont entortillé nos voix de sarments redoutables
alors
il faut s'apprêter à proclamer la vérité des serments
la voie est libre
en vers ou même pas
mais contre tous

Il faudra prendre les chemins pour
Se méfier des voix contre
Et des seconds tours

le champ du possible est un champ magnétique
Je répète
le chant du possible est un chant magnétique
d'un rossignol assassiné
à l'horizon du sensible

il y a fort à faire pour retrouver
la perle rare qui perlera de nos fronts
séquestrée dans le for intérieur
forteresse blindée

paraît qu'en ce début de siècle on aurait touché une fin de l'histoire
au final on aurait trouvé là une solution

alors
on arpente les déserts la bite à la main

Pour voir s'il n'y aurait pas là âme qui vive
Orifice qui vaille
Artifice pour un instant rallumer nos feux

J'ai beau être au parfum je préférerais le tien
Ma boue sur ta neige
Cavalcades folles à l'orée des échappées belles
Auréolées de liens

Ta grenade dégoupillée à l'aurore des souvenirs
Ressuscite en moi l'aube des soupirs
Le vieux port d'Athènes à venir

J'ai tiré des plans à facettes
sur tes comètes qui me passent par la tête
Pris au filet de tes étoiles filantes
Comme un marin d'Aragon meurt en mer
Le cheval ruisselant juste avant la défaite
le cheval claudiquant juste avant la victoire

Mais qui nous délivrera de nos peines perdues
qui dira les erreurs de jeunesse
Les incidents de parcours électrons libres
Jusqu'au point final
Allez tout le monde descend

Mais j'aimerais vivre dans un monde dans lequel printemps veut dire quelque chose
Ici la gueule au ras des pavés
Sans avoir connu la plage
A creuser des puits sans fonds de commerce
Jusqu'au centre de la terre
Y fera-t-il jamais jour
Y fera-t-il toujours nuit
il fait toujours nuit sinon nous n'aurions pas besoin de lumière

(...)

Pauvres anges aptères qui nous battons du bout des lèvres
drôles de zèbres sans savane
assourdis par le sound système et les murs d'enceintes
à ventiler notre pourriture
nos corps métropolitains sous des rythmes mandingues

On s'incline
Face à nos pentes naturelles
Perpétuelles mutations évanouis l'utopie l'horizon
phylloxera gouvernementale

Allo Tango Charlie le chant du monde va pourrissant depuis que le loup est entré dans la
bergerie
Je répète
Le chant du monde va pourrissant depuis que le loup est entré dans la bergerie

mais ici
ici tout s'accélère
Aveuglés par les néons des vitrines ceintes de lumière
par les saints panneaux publicitaires
qui frappent
en-dessous de la ceinture
même s'il est rare que les histoires de cœur soient sans queue - ni tête

qui dira les clairs-obscurs ?
Quand on a sacrifié la pureté des vestales
et l'odeur sucrée et enivrante
des forêts sauvages

Perdu dans le théâtre
Des opérations
Les loups blessés
tirent sur leur chaînes

Pertes et profits
Pertes et fracas
Remises en mains sales
La baleine de Londres méphitise le monde du silence

Et ça
CDS
LBO
Produits dérivés
Obligations
En fin de compte
Si on pouvait prendre seulement ses parts de risque
Se méfier des serpents monétaires
Sans s'occuper seulement de ses affaires
A défaut de remettre du souffle il n'est plus qu'une apnée
No limit

stocké en flacons le sang de l'esprit
13 chiffres au bas du paquet
Bilan des courses
mort sans hoquet
assassinat à pas feutrés
l'occident substitue à l'oppression des tyrans le complot des cloportes
la société de gavage scelle dans le béton nos socles célestes

(...)

Mais positive
Ordre et progrès
De la barbarie sœur de lait la modernité te présente son sourire carnassier
(...)
combustible du grand incendie de nos fétus de paille
ballotés au gré de vents contraires et de dédales calculés
Aiguillés de métal dans nos bottes de foin

Y'a de la suite mais pas beaucoup d'idées
Dans nos enfantillages du siècle

Alors
Couler à pic
A la dérive plus loin des continents
Les gréements gaiement répandus
Au gré des vents
Perdus en mer
Mais les messageries maritimes ne fonctionnent plus
Prête-moi ta plume pour me mettre à la page
Votre correspondant a raccroché sans laisser de message

et un paquet de cigarettes avec un nom dessus
tout le reste consumé
ceps de vigne brûlés dans la nuit
échelles
croix de bois

à marcher sur les dômes
des cathédrales
sur de surprenants bouquets de cadavres exquis
que de zélés anges ailés s'empressent de dépecer
radieux charniers
(...)

Le règne des plantes vertes assagit l'horizon
Les carcans du jour détruisent la nuit
mais
irréductiblement
la nuit
divise nos jours

(...)

Demandez le programme
Le robot est l'aboutissement du cerveau occidental
Et un vivant un poète un mort un chien
On a beau les croiser sur les bords de la route
Il s'en faut de beaucoup pour qu'on les écoute

(...)

Où est-ce que les tramways de l'âme pourraient conduire nos parts vagabondes ?
qui dira la rénovation des lignes
Je ne suis plus que les voix qui me guident
Périphériques intérieures
comprises

et ça mathématiques amoureuses
faites d'équations à bien des inconnues
allez roulez jeunesse
la victoire en chancelant

pendant que contre un peu d'or Disneyland achète le silence des dormeurs
nous happe comme des palangres pélagiques
recouvre nos voix sourdes de pelletées arides
et emmurés nos désirs d'aventure
on trépigne d'indignation sur son canapé
Mais faut se lever
Le lendemain pour aller travailler

et on l'a dans le baba
Ah si on pouvait retrouver les 40 voleurs
soutien
soutien aux braqueurs - de Nice et d'ailleurs
soutien aux brigands qui détroussaient et assassinaient les voyageurs
soutien aux bandits qui s'en prenaient aux bêtes de somme et d'addition
soutien aux hordes barbares qui contrecarrent les plans du complot des cloportes
Souvenirs de la souveraine Florence Rey

Je vous salue qui tirez sur tout ce qui ne bouge pas
Les jours heureux au bout de revolvers encore chauds
Suprématie du combat même singulier
A tort ou à raison
Déraison tordue
Et de la démesure
Car à force de s'en rapprocher
Je me suis brûlé au creuset des possibles
Je finirai pendu à ma corde sensible

(...)

pendant
pendant qu'un beau jour
était-ce vraiment un beau jour
le mors aux dents
la mort aux troussees
dans la bien amère et muy rica
Barack W. Bush
déclare
la guerre
qu'on voit danser le long des golfes clairs a des reflets d'argent

Mise à feu
et à sang
On ne s'arrête pas en marche

Mais la rue de la soif cristallise mes envies
à force de souffler les bougies du réel sur des gâteaux d'anniversaire maudits
l'amour de boire m'est tant amer
que l'arrêt serait la mer à boire
alors cent ans de saoulitude
allez on y va
Jouer du piano ivre comme d'un instrument à percussion jusqu'à ce que les doigts saignent un
peu
et ça mon hurlement nocturne
peut-être qu'un loup l'entendra

sur les rives et les berges
l'ivresse ralentit
et met au jour
les temporalités particulières de la nuit

un abîme va s'ouvrir
la plongée amniotique va prendre fin
il va falloir sombrer
rejoindre à bout de bras cerclés de veines intimes
la rive antique de ce monde
allez on y va
bienvenue
il va falloir souffrir

ici la mélancolie des lierres
les champs brûlés
les chansons autour de villes en feu
les racines dans les alcôves
les palétuviers qui ne savent pas pleurer
les bourrasques obsédantes sur des nuques fraîches
Zéphyr à l'infini
Le diable dans les détails
et la tragédie des nombres

un citron vert
un café le matin
tout tourne dans la brume échançrée
d'un souvenir magnétique
d'une chevelure claire
j'oublie ta topographie tes paysages
Un l'infini se colore de son abîme orangée

Explosions phosphorescentes
Notre joie en boule
ne pas brusquer ton nom à l'orée de métaphores
éparses et parsemées
mais les doigts passés dans les cheveux
les odes aux lits défaits
aux chambres d'enfant
et aux mains tendues

L'ombre de nos pas éclaire le chemin
Nous courons face au vent
sans timonier à notre barque
Franchissons les visages rubiconds
Les armées d'automates
Ca va faire un tabac
Ou partir en fumée

Nous irons comme une forêt varoise
calcinés
jusque dans les moindres volutes
mais à l'ardent désir de vivre

Alors
Faisons monter les alizés dans nos mers caraïbes
Touchons le ciel du méandre de nos cils
Touchons
(...)
viens sortons des nombres
et ne faisons plus qu'un
la nuit nous appartient

Les guépards arpentent la nuit solitaire

Le rugissement des tigres
et la chaleur d'un lointain CB GB
incendient les cimes des forêts de la nuit

Voies rapides
Souffles courts
Combustibles
brisures
blancheurs et maculations
nous avons 57 variétés de Ketchup

et faisceaux poudroyants
déflagrations
carnassiers aux leurres acérés
sables bitumeux
ont raison
de nos cœurs portuaires

faute de combattants
Plus d'amoureux
plus de bancs publics
Dans les cendres des feuilles mortes ne tournoient plus que les chansons de pervers

tricolores et tranquilles
Appariés à de bons partis
Uniques
en leur genre

Et chaque jour s'écoule comme une figue
De barbarie

Mais passent les chiens viennent les loups
A la bonne heure
crépusculaire

Dans le coup d'état de siège permanent
Dans la société des écrans
bien peu d'antistatique

frères de la côte corrompus assagis achetés marchandises à jeter
veau d'or ébranlé
On change de bouvier
S'il vous plaît veuillez bien veiller à ne nous ne enfermer ni dans les livres de compte ni dans
les cahiers d'écolier
Encore moins dans les grilles des calendriers

mornes existences et cas de force majeure
arguments de figures d'autorité
sanctions de mains de maîtres
attentes illusoires
au jour le jour à la nuit à la nuit
pilotes automatiques
rythmes de croisière
redouter les grands paquebots et leur confort transatlantique
c'est là qu'est le danger

Mais qui dira la réserve - parlementaire et discrétionnaire
Des élus

De nos cœurs
Les nuits blanches cousues de fil noir
Les nuits noires cousues de fil blanc

et les vrais élans à se ruer dans les faubourgs
jonchés d'esquisses
à s'époumoner
à foutre en l'air
l'esprit d'ascenseur
selon la police comme selon les organisateurs
mais les chevaux migrants
les chevaux migrants
les chevaux migrants
les chevaux migrants
souverains en leurs latitudes

(...)
les lèvres en feu
nuit de fièvre
de chair et de jouissances
et le noir cendré de tes forêts de nacre
la fleur de sel de ta peau
athanor d'une flamme dévorante
(...)
Mais les cimes des forêts de la nuit

(...)

L'engourdi des étangs ne fait pas un pli
Ouvrez les guillemets
Fermez les guillemets
On se croisera aux Nouvelles-Hébrides
C'est ouvert la nuit
Car je sais que tu sais que je sais que tu sais que je sais que tu sais que je sais que tu sais

cette vie construite à coups de murs
Une brique de nuit
Une brique de jour
Une brique de nuit
Une brique de jour
Obstinément
A n'en plus voir le ciel
A s'endormir sur l'oreiller froissé du silence et de l'oubli

Que tissent tressent fils rets filets filigranés entrecroisillons
et couronnes d'épines
que fait-on des séries défectueuses
et des défauts de fabrication

et toujours quelques points cardinaux à éclaircir
au cœur du siècle quelques affaires ferroviaires
L'Européen le plus moderne c'était bien vous pape Pie XII

Mais à la fin tu es las de ce monde moderne

Pas d'objection votre honneur
pas d'éléments nouveaux à apporter à l'enquête
on classe l'affaire
sans suite
j'aurais bien aimé
ne pas refermer le dossier
plaider la folie
Nada me pertenece sino aquello que perdí

Enfants du désordre
Au mauvais sang
Feu sur nous !
Qui serons tisonniers du monde
Pas à pas chasser les ballets des ombres
Quand les tremblements de terre intérieurs se mêlent aux failles du siècle
Nous violerons d'un orage dévastateur votre pax humana
Nous rêvons de l'irrigation des savanes aphones

(...)

Dans nos conversilences aux portes de l'aube
Mais d'un soleil noir

maintenant la nuit peut venir
les montagnes accumulées de peur s'avalanchent
l'avenir est un animal crevé sous un meuble
maintenant la nuit peut venir
maintenant la nuit peut venir
rendant au corps ce que le jour lui a pris
le jour nous retire les dons que la nuit nous dispense

Une main a écrit sur un mur : "la joie est-elle sans raison ?"

Plus bas alligators clabaudant s'effondrent
fleurs putréfiées
Danse subtile des murènes et des congrès
Femmes objets Gorgones obsédantes
Et roses trémières
bulles papales
les chiens de guerre nous gardent
à double tour
optimisation, rationalisation, efficacité, concentration, qualité, rapidité, pertinence,
hiérarchisation, classification
Les communicants nous plongent dans leurs vases
Photo-copieusement
Mais un vent violent souffle sur nos plaines
Magie noire
Dans les chaudrons ardents

Je vois des incendies futurs et derrière eux cheminent
pyromanes non assermentés face aux osmoses robotiques
Rougeoyants de sang versé ne se souciant plus de l'empire

Dans son acharnement thérapeutique
La précision horlogère ravage le sol des terrains vagues à l'âme
mais en traversées exploratoires expiratoires expiatoires
nous pénétrerons les vallées du trouble

autour d'une confrérie de gardiens grisonnants de colosses chitineux
il faudra entrer dans le langage par effraction
pratiquer la contrebande
éclairer le chemin sur lequel on trébuche
fait d'ivresses et de profondeurs

Partir
Se quitter quitter l'autre en soi
Se sauver
Se sauver
Se sauver
Ligne de fuite

(...)

on voudrait encore toréer entre les douxmeux méandres
mais
a commencé le voyage au bout de l'ennui
marécages saumâtres
cloaques boueux
Tourbières où nous nous enfonçons, suffocants, jusqu'aux chevilles

éclatés les fragments d'un sol naturel
écartelés sous des bourrasques fières
labourés de chair décrépète et de corporations de chasse
nous
palmeraies chancelantes sous des soleils ardents
Nous arpentons des terres désolées
Qui n'y sont pourtant pour rien
Ni pour personne

Dans la danse des lanciers
perdus olibrius réclamant à cors perdus et à cris inentendus

des rapprochements gratuits
qui paieront peut-être un jour

alors à la lanterne égarée, à la porte qui s'éclaire
à l'erreur de transmission
dans nos propres frontières

(...)
Retrouver la petite Jehanne de France
(...)
Le vin le vent la vie

Puisqu'on ne sait plus quelles voies prendre
parqués dans nos hangars
et qu'on a peur de s'égarer
plutôt que l'attente en gare
il reste les portes donnant sur la voie
alors on y va
toutes voiles dehors

Voleurs de feu
Renaissions des cendres de nos vaisseaux brûlés
agitateurs néroniens de viscères opposons à la montée des courbes la chaleur de nos flammes
la lune soleil des loups guidera nos meutes vagabondes
Es nuestra hora.
Hay que ser jóvenes y vencer

Il faudra libérer les passages passés
Claudiquer sur les dédales pavés de bonnes intentions
Et s'il faudra se méfier des voix contre
Il faudra aussi éviter
Les tours de chauffe
Les faux départs
Les sorties de piste
Et sans filet
pour l'avenir rien d'assuré rien à cirer

Car oh oui sans un doute
Le jeu en vaut bien de brûler la chandelle par les deux bouts
Alors rallumons les flammes vacillantes

Et si l'enfance de l'art est un lever de soleil
S'il fait toujours nuit sinon nous n'aurions pas besoin de lumière

Oui mais demain il fera jour
Même si l'aube tarde à venir.